



Hayoz Prokofiev Beethoven

Orchestre de chambre fribourgeois
Freiburger Kammerorchester

Direction : Laurent Gendre
Récitant : Yves Jenny

Fribourg, Equilibre, dimanche 1er mai 2016
Concert Familles, 15h
Concert d'abonnement, 17h

Benedikt Hayoz

Stay Connected

Sergueï Prokofiev

Pierre et le Loup op. 67

Ludwig Van Beethoven

Symphonie n°7 en la majeur op. 92

I. Poco sostenuto - Vivace

II. Allegretto

III. Presto

IV. Allegro con brio



Benedikt Hayoz "Stay Connected"

Composition dédiée à l'Orchestre de chambre fribourgeois et à Laurent Gendre

Au cours de notre vie, nous tissons de nombreuses relations. Que ce soit avec des êtres vivants, des lieux, des réseaux ou bien d'autres encore. Elles nous permettent de nous développer, de découvrir de nouvelles expériences ou perspectives et d'enrichir ainsi notre être. Cela suppose toutefois que nous soyons prêts à nous lancer dans des relations, même si d'aucunes peuvent déboucher sur des déceptions. Au XXI^e siècle, le rapport au monde numérique est devenu très présent. Les connexions par le biais d'interfaces telles que les tablettes, Internet ou les smartphones imprègnent notre mode de vie. J'estime fascinant de vivre

tous ces changements et toutes ces expériences. Aujourd'hui, nous pouvons être en contact avec des gens du monde entier, plonger dans des mondes virtuels, façonner des réalités parallèles, rien ne semble impossible, sauf le fait que nous sommes encore liés à notre existence physique. De telles pensées ne cessent de me préoccuper et de m'inspirer ces derniers temps. Elles ne constituent qu'un point de départ qui influence la musique sans s'y référer forcément. Elles initient plutôt des processus musicaux. Le début se focalise sur un individu qui s'occupe de lui, fait ses expériences et cherche des moyens de s'épanouir. Peu à peu, il trouve des partenaires et noue des relations avec eux. Un monde sonore riche et complexe se développe à partir d'un thème initial à la flûte basse. L'individu aspire ensuite à plus qu'il n'est.

En quête d'un nombre croissant de possibilités de bâtir des relations et à un rythme d'évolution de plus en plus effréné, l'individu se mue en un groupe puissant. À ce titre, les possibilités sont plus nombreuses tant que règne l'entente. Mais on risque aussi d'être absorbé par le groupe. Tous les jours, nous sommes tiraillés entre nos désirs tout à fait personnels et le cours de la vie en société. Le morceau suit de telles expériences. Je fais disparaître les gestes musicaux clairs du début dans la multitude d'événements avant de les laisser réapparaître distinctement et se fondre finalement dans une mer sonore d'individus. Chacun peut en tirer certains événements ou apprécier le son en tant que tel. Aussi bien les individus, les instruments que les pensées musicales évoluent à travers les relations. Ils ont fait une expérience et ne sont plus pareils par la suite. Cette idée m'est venue à l'esprit en écrivant la fin du morceau et m'a incité à lui réserver un épilogue contrasté. Je vous souhaite à tous une bonne écoute et bien du plaisir.

Benedikt Hayoz, hiver 2016

Ludwig van Beethoven (1770-1827) composa sa Septième Symphonie en la majeur entre l'automne 1811 et le printemps 1812. Elle fut créée sous sa direction le 8 décembre 1813 à Vienne. L'exécution suscita l'enthousiasme du public et le deuxième mouvement fut bissé. Ecrite dans le contexte des guerres napoléoniennes, cette œuvre est emblématique de la période héroïque du compositeur allemand. Elle présente une énergie débordante, un élan ininterrompu, et peut être décrite comme une étude du rythme, chaque mouvement reposant sur une ou deux cellules rythmiques spécifiques. Elle a d'ailleurs été qualifiée d'« apothéose de la danse » par Richard Wagner. Après une très longue introduction partant à la recherche du matériel thématique, le thème du premier mouvement surgit, constitué d'une cellule rythmique énoncée par la flûte et le hautbois. Ce rythme pointé sera élaboré, sans laisser de répit à l'auditeur, pour culminer à la fin du mouvement dans une version grandiose, avec renfort des cuivres et des timbales. Le deuxième mouvement présente un rythme obstiné de marche aux cordes graves. Il fait alterner des variations de ce thème et des épisodes, dont l'un prend la forme d'une fugue pour cordes. Les accords initial et final – inhabituels sous cette forme à ces positions – donnent l'impression de prendre et de quitter le train en marche. Le succès de ce mouvement ne s'est pas démenti avec le temps et il reste l'un

des passages les plus aimés de l'œuvre de Beethoven – preuve en est son omniprésence au cinéma, où il a servi notamment de fond sonore au discours du roi dans le film éponyme de Tom Hooper en 2010. Le troisième mouvement est un scherzo enlevé, basé lui aussi sur un rythme unifié, suivi par un trio plus lent, mettant en avant les bois. Après une double alternance des deux sections musicales, la coda les oppose brièvement. Le dernier mouvement débute par le même rythme que le deuxième mouvement, toutefois l'effet obtenu est différent, car il est désormais joué dans un tempo rapide. Là encore l'impulsion rythmique est au centre du mouvement – les courts motifs sont inlassablement répétés, notamment le rythme pointé – qui court frénétiquement à sa conclusion sans appel dans une culmination sonore, créée par les cuivres et les timbales.

C'est lors de son retour en Union soviétique, en 1936, que **Sergueï Prokofiev** (1891-1953) compose *Pierre et le loup*. S'il est père de famille, son intérêt pour la musique pour enfants n'est pas étonnant dans un régime qui la portait aux nues ; il est également l'auteur de pièces faciles pour piano. Encouragé par la directrice artistique du Théâtre central pour enfants de Moscou, Natalia Saz – qui sera la récitante lors de la création de l'œuvre le 2 mai 1936 – il écrit le texte et la musique de ce conte musical, ayant pour objectif de familiariser les enfants avec les principaux instruments de l'orchestre et leurs timbres. Le compositeur attribue à chaque protagoniste un instrument et la musique illustre les propos du narrateur, qui raconte l'histoire du jeune Pierre – personnifié par le quatuor à cordes – qui vit avec son grand-père (basson) dans la campagne russe. Un canard (hautbois) s'échappe du jardin et se querelle avec un oiseau (flûte ; une association de longue date). Alors qu'un chat (clarinette) s'approche, Pierre prévient l'oiseau qui se perche dans un arbre. Le grand-père de Pierre arrive et le sermonne car le loup (cors) pourrait sortir de la forêt, ce qui ne manque pas de se produire. Le chat parvient à se réfugier dans l'arbre, mais pas le canard qui se fait manger par la bête sauvage. Pierre tente alors de la capturer et demande à l'oiseau de voltiger autour d'elle pour détourner son attention et parvient ainsi à l'attraper, à l'aide d'une corde, par la queue. Les chasseurs qui arrivent à ce moment-là veulent tirer sur le loup (les coups de fusil sont symbolisés par les timbales et la grosse caisse), mais Pierre les arrête et ils emmènent tous ensemble, dans une marche triomphale, le loup au zoo. Outre les instruments qui incarnent un personnage, un thème est associé à chacun d'entre eux et revient à chacune de leurs apparitions : le thème de Pierre sonorise son insouciance, le basson du grand-père son côté bougon, la clarinette imite la démarche du chat, les cors et les trémolos de cordes créent un climat angoissant pour le loup. De plus, Prokofiev n'hésite pas à recourir à de la musique très imagée, comme lorsque le chat grimpe dans l'arbre pour échapper au loup ou lors de la marche finale qui mobilise les percussions. Très réussie, il s'agit d'une pièce qui assume bien plus qu'une fonction pédagogique et est devenue un classique de la musique du XX^e siècle.

Le programme a été rédigé avant que la pièce de Benedikt Hayoz *Stay connected* ne soit achevée.

Delphine Vincent, Université de Fribourg



Benedikt Hayoz "Stay Connected"

Als Menschen bauen wir in unserem Leben viele Verbindungen auf, sei es zu anderen Lebewesen, Orten, Netzwerken und vielem mehr. Durch sie können wir uns entwickeln, neue Erfahrungen und Blickrichtungen kennenlernen, und so unser eigenes Sein erweitern. Dies bedingt natürlich, dass wir bereit sind, Verbindungen einzugehen, auch wenn diese mitunter in Enttäuschungen enden können. Im 21. Jahrhundert ist vor allem die Verbindung mit der digitalen Welt sehr präsent geworden. Die Verbindungen über diverse Schnittstellen wie Tablets, dem Internet oder Smartphones prägen unsere Lebensweise. Ich empfinde es als faszinierend, all diese Veränderungen und Erfahrungen zu erleben. Wir können uns heute mit Menschen auf der ganzen Welt verbinden,

in virtuelle Welten abtauchen, parallele Realitäten aufbauen, nichts scheint mehr unmöglich, ausser der Tatsache, dass wir zur Zeit noch an unsere körperliche Existenz gebunden sind.

Es sind solche Gedanken, welche mich in letzter Zeit immer wieder beschäftigen und inspirieren. Dabei ist dies lediglich ein Ausgangspunkt, welcher die Musik beeinflusst, aber nicht zwingend direkt Beziehung darauf nimmt. Vielmehr setzt es musikalische Prozesse in Gang.

Zu Beginn steht ein Individuum im Zentrum. Es beschäftigt sich mit sich selber, experimentiert herum und sucht nach Möglichkeiten, sich zu entfalten. Nach und nach findet es Partner und verbindet sich mit ihnen. Aus dem anfänglichen Kopfmotiv einer Bassflöte entwickelt sich eine reiche und vielschichtige Klangwelt. Das Individuum strebt danach, mehr zu sein als es ist.

Auf der Suche nach immer mehr Möglichkeiten, sich zu verbinden und einem immer schnelleren Tempo der Veränderung, wird aus dem einzelnen Individuum eine starke Gruppe. Als Gruppe sind die Möglichkeiten grösser, solange man sich einig ist. Doch droht man auch von ihr aufgesogen zu werden.

Wir befinden uns tagtäglich im Spannungsfeld zwischen unseren ganz persönlichen Wünschen und dem Gang des Lebens in der Gesellschaft. Das Stück geht solchen Erfahrungen nach. Dabei lasse ich die anfänglich klaren melodischen Gesten mal in der Vielheit der Ereignisse verschwinden, später wieder klar hervortreten und schlussendlich in einem Klangmeer von Individuen aufgehen, aus welchem jeder selber einzelne Ereignisse herausfiltern kann oder den Klang als solches erlebt. Menschen, aber auch Instrumente oder musikalische Gedanken verändern sich durch Verbindungen. Sie haben eine Erfahrung durchgemacht und sind danach nicht mehr gleich. Dieser Gedanke fiel mir beim Schreiben des Schlusses dieses Stücks ein und bewog mich, dem Stück einen kontrastierenden Epilog beiseite zu stellen. Ich wünsche allen viel Spass, offene Ohren und ein möglichst reales Hörvergnügen.

Benedikt Hayoz, Winter 2016

Ludwig van Beethoven (1770-1827) komponierte seine *7. Sinfonie* in A-Dur zwischen Herbst 1811 und Frühling 1812. Sie wurde unter seiner Leitung am 8. Dezember 1813 in Wien uraufgeführt. Die Aufführung war ein voller Erfolg, der zweite Satz musste wiederholt werden. Die Sinfonie entstand im Kontext der Napoleonischen Kriege und ist ein Hauptwerk aus Beethovens heroischer Periode. Sie strotzt vor überschäumender Energie, ein ununterbrochener Elan durchzieht sie. Man könnte sie als Rhythmus-Etüde bezeichnen, jedem Satz liegen eine oder zwei spezifische rhythmische Muster zugrunde. Richard Wagner bezeichnete sie übrigens als „Apotheose des Tanzes“. Nach einer sehr langen Einleitung, in der das thematische Material versammelt wird, erscheint das Thema des ersten Satzes als rhythmische Kernzelle in Flöte und Oboe. Dieser punktierte Rhythmus wird ausgearbeitet, ohne dem Zuhörer eine Atempause zu schenken, um am Ende des Satzes in einer grandiosen Version und verstärkt durch Blech und Pauken zu erklingen. Der zweite Satz bringt einen Laufbass in den tiefen Streichern. Variationen dieses Themas und andere Epi-

soden wechseln sich ab, eine nimmt die Form einer Streicherfuge an. Der Anfangs- und der Schlussakkord scheinen auf einen fahrenden Zug auf- und wieder von ihm abzuspringen, was an dieser Stelle und in dieser Form unüblich ist (Quart-Sext-Akkord!). Dieser Satz war seit seiner Entstehung sehr bekannt und beachtet und bleibt eine der beliebtesten Passagen von Beethovens Gesamtwerk – davon zeugt seine Allgegenwart im Kino, namentlich als Hintergrundmusik zur Rede von George VI. im Film „The King’s Speech“ von Tom Hooper aus dem Jahr 2010. Der dritte Satz ist ein entrücktes Scherzo, das ebenfalls auf einen verbindenden Rhythmus gründet, gefolgt von einem langsameren Trio, in dem die Holzbläser in den Vordergrund treten. Nach einer doppelten Abfolge der beiden musikalischen Abschnitte stellt sie die Coda kurz gegenüber. Der letzte Satz beginnt in demselben Rhythmus wie der zweite Satz, doch wirkt er ganz anders, da er im schnellen Tempo gespielt wird. Auch hier steht der stürmische Elan des Rhythmus’ im Vordergrund – die kurzen Motive werden unaufhörlich wiederholt, besonders der punktierte Rhythmus. Frenetisch eilt er einer von Blech und Pauken gestützten, beispiellosen klanglichen Kulmination entgegen.

Sergei Prokofjew (1891-1953) komponierte *Peter und der Wolf*, als er 1936 in die Sowjetunion zurückkehrte. Es war nicht erstaunlich, dass Musik für Kinder den Familienvater interessierte, zumal unter einem Regime, das diese vergötterte. Er schrieb übrigens auch leichte Klavierstücke. Angeregt von der künstlerischen Leiterin des Moskauer Zentralen Kindertheaters, Natalija Saz – die auch die Sprecherin bei der Uraufführung des Stücks am 2. Mai 1936 sein sollte – schrieb er Text und Musik dieses musikalischen Märchens, das die Kinder mit den Instrumenten des Sinfonieorchesters und ihren Klangfarben vertraut machen sollte. Der Komponist ordnet jeder Figur der Geschichte ein Instrument zu, und die Musik illustriert, was der Sprecher erzählt, nämlich die Geschichte des jungen Peter (personifiziert durch das Streichquartett), der mit seinem Grossvater (Fagott) im ländlichen Russland lebt. Eine Ente (Oboe) bricht aus dem Garten aus und zankt sich mit einem kleinen Vogel (Flöte – eine Klangfarbenverbindung mit langer Tradition). Als sich eine Katze (Klarinette) nähert, warnt Peter das Vöglein, das sich auf eine Baumkrone rettet. Peters Grossvater kommt und hält ihm eine Standpauke, denn der Wolf (Hörner) könnte aus dem Wald kommen – was denn auch prompt eintrifft. Die Katze kann sich auf den Baum flüchten, nicht aber die Ente, die vom wilden Tier gefressen wird. Peter versucht, den Wolf zu fangen, und weist den kleinen Vogel an, dem Wolf immer um den Kopf herumzufliegen, um ihn abzulenken. So kann er ihn mit einer Schnur am Schwanz fangen. In diesem Moment kommen die Jäger und zielen auf den Wolf (die Gewehrscüsse erklingen in den Pauken und in der grossen Trommel), doch Peter bringt sie davon ab. Im Triumphzug führen alle gemeinsam den Wolf in den Zoo. Neben den Instrumenten, die je eine Figur verkörpern, wird auch jeder ein Thema zugeordnet, das immer dann erklingt, wenn die Figur erscheint: Peters Thema macht seine Unbekümmertheit hörbar, das Fagott des Grossvaters griesgrämige Seite, die Klarinette den Gang der Katze auf Samtpfoten, Hörner und Streichertremolo die beängstigende Stimmung, die der Wolf verbreitet. Prokofjew scheut sich ausserdem nicht, sehr bebildende Musik zu schreiben, z.B. wenn die Katze auf der Flucht vor dem Wolf auf den Baum klettert, oder am Ende beim Triumphmarsch, wo er das ganze Schlagzeug aufbietet. Das sehr gelungene Stück ist weit mehr als ein pädagogisches Werk und wurde zum Klassiker der Musik des 20. Jahrhunderts.

Das Programmheft wurde redigiert, bevor das Stück *Stay connected* von Benedikt Hayoz fertiggestellt wurde.

Delphine Vincent, Universität Freiburg







Yves Jenny Comédien | Schauspieler

Comédien fribourgeois formé au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, il travaille depuis plus de vingt cinq ans en Suisse et en France sous la direction de nombreux metteur-e-s en scène. Occasionnellement, il a collaboré comme lecteur à certaines émissions radiophoniques de la RTS.

Spectacles auxquels il a participé cette saison :

12 hommes en colère de Reginald Rose, mise en scène Julien Schmutz.

On ne badine pas avec l'amour, de Alfred de Musset, mise en scène Anne Schwaller.

Love on the (Mega)byte, opérette numérique de Benjamin Knobil et Lee Maddeford.

Ombres sur Molière, de Dominique Ziegler également metteur en scène.

Der Freiburger Schauspieler, ausgebildet an der Hochschule für Künste in Lausanne, arbeitet seit mehr als 25 Jahren in der Schweiz und Frankreich unter der Direktion von vielen verschiedenen Regisseuren. Gelegentlich arbeitete er als Leser für einige Radioprogramme beim RTS.

Aufführungen bei denen er diese Saison teilgenommen hat:

12 hommes en colère von Reginald Rose, Inszenierung Julien Schmutz.

On ne badine pas avec l'amour, von Alfred de Musset, Inszenierung Anne Schwaller.

Love on the (Mega)byte, digitale Operette von Benjamin Knobil und Lee Maddeford.

Ombres sur Molière, von Dominique Ziegler ebenfalls Regisseur.





MUSICIENS/MUSIKERINNEN-MUSIKER

Violon/Violine 1:	Stefan Muhmenthaler, Gabriella Jungo, Alba Cirafici, Delphine Richard, Ivan Zerpa, Piotr Zielinski, Stéphanie Cougil, Damaris Donner
Violon/Violine 2:	Rada Hadjikostova, Julien De Grandi, Katia Marbet, Cyrille Purro, Emma Durville, Irmgard Fischli
Alto/Viola:	Barbara Steiner, Dorothee Schmid-Bögli, Thomas Aubry-Carré, Ruggero Pucci
Violoncelle/Violoncello:	Justine Pelnena Chollet, Sébastien Bréguet, Pierre-Bernard Sudan, Simon Zeller
Contrebasse/Kontrabass:	Ivan Nestic, Lionel Felchlin
Flûte/Flöte:	Béatrice Jaermann, Aline Glasson
Hautbois/Oboe:	Bruno Luisoni, Valentine Collet
Clarinete/Klarinette:	Sarah Chardonnens, Nathalie Jeandupeux
Basson/Fagott:	Laura Ponti, Ryoko Torii
Cor/Horn:	Stéphane Mooser, Julien Baud, Carole Schaller
Trompette/Trompete:	Jean-Marc Bulliard, Benoit Nicolet
Trombone/Posaune :	Lucas Francey
Timbales/Pauken:	Louis-Alexandre Overney
Percussions/Schlagwerk:	Maxime Favrod
Piano/Klavier:	Raphaël Sudan



Hôtel Aux Remparts ★★★★★
www.hotel-remparts.ch

Porte de Morat
Chemin de Montrevers 1
CH - 1700 Freiburg

T +41 (0)26 347 56 56
F +41 (0)26 347 56 57
@ info@hotelremparts.ch



BIENTÔT/DEMNÄCHST

Concert d'abonnement n°5

En collaboration avec l'Ensemble Symphonique Neuchâtel

Sibelius Berlioz

Orchestre de chambre fribourgeois
Freiburger Kammerorchester

Direction : Laurent Gendre
Soliste : Ingolf Turban, violon

Fribourg, Equilibre, jeudi 19 mai 2016, 20h
La Chaux-de-Fonds, Salle de Musique, vendredi 20 mai, 20h

Orchestre de chambre fribourgeois
Freiburger Kammerorchester

Case postale 1123
1701 Fribourg
026 481 28 81
info@ocf.ch
www.ocf.ch

Avec le soutien de la
 Loterie Romande



radiofr
radio fribourg | freiburg


ÉQUILIBRE